

Champignons médicinaux exposés au Mycorama

Autor(en): **Stijve, Tjakko**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **86 (2008)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-935829>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Champignons médicinaux exposés au Mycorama

TJAKKO STIJVE

Il est bien connu que l'utilisation de champignons médicinaux en Extrême-Orient se pratique depuis des millénaires, tandis qu'en Europe et en Amérique leur présentation et vente ne date que des 20 dernières années. En Allemagne, le Professeur Leley à Krefeld et la Prof. Lindequist à Greifswald font tous deux des recherches dans ce domaine. Une Gesellschaft für Heilpilze vend à prix élevé une panoplie de produits dérivés d'au moins 10 espèces de champignons. Comme beaucoup de littérature à ce sujet, la brochure publicitaire qui accompagne ces médicaments ne se distingue pas par sa rigueur scientifique. Le lecteur qui voudrait en savoir plus est invité à consulter le site www.vitalpilze.de

Aux États-Unis d'Amérique, l'auteur Paul Stamets, grand spécialiste de la culture des champignons, a découvert depuis belle lurette que la vente des Mycomedicinals rapporte bien plus qu'un simple commerce d'ustensiles pour cette culture. Son catalogue offre aussi bien des extraits liquides que des préparations lyophilisées d'environ 20 champignons, bien classifiés dans un tableau selon leurs vertus médicinales. Toutefois, une note en bas de page informe le client que ces médicaments ne sont pas (encore) approuvés par la Food

and Drug Administration... On trouve sur Internet un nombre impressionnant de sites où non seulement on vend ces médicaments non contrôlés à des prix exorbitants, mais également toute une littérature à ce sujet. L'auteur de cette communication était bien surpris d'y trouver ses propres publications (non médicales) sur *Agaricus brasiliensis*, qui étaient vendues comme tirés-à-part.

Pendant une visite récente au Mycorama, le Centre International pour la Mycologie à Cernier NE, nous avons pu nous rendre compte que le commerce de tels médicaments s'est bien développé. Ce musée magnifique nous montre les aspects multiples du monde des champignons: la biologie, la culture et la gastronomie sont traitées in extenso, mais on y trouve également une grande exposition consacré aux espèces médicinales, qui est clairement inspirée par le Professeur Solomon Wasser, éditeur en chef de la revue International Journal of Medicinal Mushrooms. A côté des posters présentant les textes de ce savant, on y voit des vitrines contenant des préparations rencontrées dans le commerce. Nous y apprenons que la Poule de bois (*Grifola frondosa*), aussi connue sous le nom japonais de Maitake, est non seulement vendue en gouttes ou pastilles, mais qu'en



KETIL STOKNES

Agaricus blazei: Fruchtkörper | Fructifications



TJAKKO STIJVE

Médicaments faits à base de **Cordyceps sinensis**

Hongrie on en fait même un thé qui porte le nom Beta-Mate. La lettre grecque indique sans doute le bêta-glucane, principe actif du médicament. Une autre vitrine nous montre quelques préparations de l'Hydne hérissée (*Hericium erinaceus*), un champignon cultivé et succulent qu'on trouve parfois sur les marchés suisses. Mais c'est seulement devant une exposition de médicaments à base d'*Agaricus blazei* Murrill (ABM) (= *A. brasiliensis* = *A. subrufescens*), que nous n'arrêtons plus de nous étonner. Manger ce champignon, également connu sous les noms de «Almond mushroom» ou «Royal Sun Agaricus», serait non seulement bénéfique pour l'homme (une consommation régulière préviendrait le cancer), mais même pour ses animaux de compagnie! Parmi les produits destinés à nos fidèles quadrupèdes, nous trouvons un «Immune Assist for Dogs» et même le MUSH, «a medicinal mushroom dietary supplement for pets». Ce produit provient de FUNGI PERFECTI, l'entreprise bien connue de Paul Stamets.

Il est évident que les messieurs fabricants savent bien accroître leurs parts de marché...

En regardant les produits exposés d'un peu plus près, nous nous rendons compte que le savoir mycologique des commerçants est encore assez lacunaire. L'étiquette du produit ABM Royal Sun Agaricus offert par l'entreprise Core Nutritional Products montre un champignon bien pâle qui ressemble superficiellement à un Tricholome de St. Georges, sur lequel on a imprimé en grandes lettres «Core Immunity». Un produit à base de *Cordyceps sinensis* (une espèce brune et bien plus grande que *C. militaris*, poussant aussi sur une chenille) de la même Maison est présenté comme «Core-D-Ceps Energy», mais l'étiquette montre ce même Tricholome! Mais le comble est un médicament de Hawaiian Health Products, qui serait du «pure mushroom powder» de la Royal Sun Agaricus. Comme on le voit sur la photo ci-jointe, l'étiquette montre un champignon blanc, ayant un chapeau hémisphérique puis étalé convexe, des lamelles blanches assez serrées, un anneau blanc et une volve blanche à sac, qui ne rappelle en rien un agaric comestible, mais ressemble plutôt comme deux gouttes d'eau à une amanite mortelle!

Pierre Bastien und seine Knollenblätterpilze

DR. MED. RENÉ FLAMMER

Vergiftungen mit amanitinhaltigen Pilzen haben in Ländern mit einer optimalen medizinischen Versorgung eine wesentlich bessere Prognose als vor einem halben Jahrhundert. Die Mortalität konnte von 50% auf Werte unter 5% gesenkt werden. Besonders gefährdet sind immer noch Kinder und verschleppte Fälle.

Früherfassung, Flüssigkeitsersatz, Medizinalkohle, Silibinin und N-Acetylcystein bilden die Grundpfeiler der aktuellen Behandlung. Fortschritte der Intensivmedizin und als Ultima ratio Lebertransplantationen haben die Überlebenschancen ebenfalls verbessert. Die Methoden werden stets kritisch geprüft, verbessert und verfeinert. Es würde heute niemandem einfallen, den Fortschritt für sich allein zu buchen.

Dies glaubte allerdings der Arzt Pierre Bastien (1924–2006) für sich beanspruchen zu dürfen. Der in Remiremont in den Vogesen wirkende Arzt beschäftigte sich leidenschaftlich mit der Tragik der

Knollenblätterpilzvergiftungen, entwickelte ein Behandlungsprotokoll (siehe Kasten) in dem er das Wundermittel im Kampf gegen den Amanitotod gefunden zu haben glaubte. Zweifel der Schulmedizin an der Wirksamkeit seiner Methode trieben ihn auf die Barrikaden und jeder Todesfall hätte sich nach Bastiens Ansicht verhüten lassen, wenn man nach seiner Methode behandelt hätte. Diplomatie und Flexibilität waren gar nicht seine Stärke. Der unerschütterliche Glaube an «seine Methode» wurde zur fixen Idee, die jede Objektivität und Sachlichkeit bereits im Keim erstickte.

1971, 1974 und 1981 ging der streitbare Arzt in die Offensive mit drei Selbstversuchen. 1985 veröffentlichte er im Anschluss an seinen letzten Selbstversuch in Genf sein Buch «J'ai dû manger des amanites mortelles» (1).

Dabei zieht er alle Register. Ein verzweifelter letzter Versuch, seine Methode schmackhaft zu machen. Diese Selbstversuche haben natürliche alle einen